

ainsi qu'en envoyant au cardinal Galeoti, archevêque de Ravenne, une royale souscription de 10,000 francs, lors de l'inauguration d'un mausolée en l'honneur du poète florentin, il lui adressait en même temps ces lignes suggestives : « Dante a été l'un des plus splendides monuments du christianisme. C'est des profondeurs de la religion qu'il a tiré ses pures et sublimes pensées. Sur ses lèvres inspirées, la poésie a chanté les plus augustes mystères, en des vers qu'on n'avait jamais entendus avant lui. Nous sommes donc heureux de donner une preuve manifeste de notre estime et de notre affection pour un si grand génie. »

Ce que l'on sait peut-être moins que l'admiration de Léon XIII pour Dante, c'est que le dernier pape savait par cœur la Divine Comédie. Un jour, un de ses camériers lui présentait une édition très ancienne du grand poème et Léon XIII avouait, avec un sourire, qu'il pouvait le réciter d'un bout à l'autre.

Ici, M. Terrade met admirablement en relief, à notre avis, la source des sympathies profondes de Léon XIII pour l'œuvre dantesque. Dante, c'est avant tout une gloire catholique et Léon XIII ne pouvait permettre à l'impiété de nous la ravir. Puis, il y avait entre le génie de Dante et celui de l'immortel pontife des harmonies intimes et des affinités secrètes : même grandeur de vue, mêmes délicatesses de cœur. Enfin, si Dante qui fut gibelin se montra quelquefois sévère et même injuste pour certains papes, ce n'était chez lui, selon le mot de Joseph de Maistre, « que la colère de l'amour ».